
Ian CAMPBELL, *Knowledge and the ends of Empire: Kazak intermediaries and Russian rule on the steppe, 1731-1917*, Ithaca/London : Cornell University Press, 2017, 273 p.

XAVIER HALLEZ

École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)

Ian Campbell, qui enseigne actuellement l'histoire de la Russie et de l'Europe à l'Université de Californie, travaille sur les questions relatives aux sciences et au savoir dans l'Empire russe et en Asie centrale coloniale. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'il s'est tout particulièrement penché sur l'expédition Chitchebina qui explora les régions kazakhes de Turgaj, de Semipalatinsk et d'Akmolinsk (Campbell, I. « Settlement promoted, settlement contested: The Shcherbina Expedition of 1896-1903 », *Central Asian Survey* (30/2011), 423-436). Le plan du présent ouvrage est chronologique, dessinant une périodisation selon la nature du savoir des Russes sur les steppes kazakhes, de leurs présupposés culturels et politiques et de l'implication des Kazakhs dans la construction de ce savoir. Il exprime ainsi :

« The Russian Empire's encounter with the steppe, though certainly characterized by unequal power relations, was thus an exchange of knowledge, whereby Kazak and tsarist actors represented themselves and one another to one another. Many of these representations had long-lasting social and political repercussions. Tracing both is the fundamental task of the present work » (p. 3).

Son propos tente d'articuler la circulation des savants aux administrateurs, à savoir comment les seconds comprennent ou utilisent les connaissances des premiers, et le rôle des « intermédiaires » kazakhs au cours de l'histoire impériale russe dans les steppes. Une des forces de son travail est d'utiliser à la fois des sources en russe et en kazakh et de s'appuyer sur de riches fonds d'archives en Russie et au Kazakhstan. Les sources consultées concernent principalement les steppes kazakhes septentrionales et les régions incluses dans le Turkestan sont par conséquent peu présentes dans ce travail.

Le premier chapitre est consacré à la période 1730-1840, lors de laquelle se construit la représentation de la steppe et des Kazakhs. La steppe était perçue tout d'abord comme un objet politique avec la préoccupation de « pacifier », usant à la fois de la force et de mesures pour amadouer les élites kazakhes. La connaissance du milieu n'était pas intrinsèquement liée à cette question : les efforts pour délimiter et décrire les steppes étaient tendus vers la division entre des zones favorables à l'agriculture et d'autres difficilement exploitables, qui dans un premier temps étaient destinées à être abandonnées au pastoralisme nomade.

Le deuxième chapitre s'attache à l'élaboration, entre 1840 et 1868, du règlement pour l'administration des steppes kazakhes dans une démarche d'intégration des populations autochtones au sein de l'Empire russe. Une commission fut constituée avec des représentants de diverses administrations centrales et régionales afin de répondre à des enjeux complexes : le découpage administratif et la représentation des Kazakhs, la propriété privée, la justice et la religion. L'auteur réalise une description fine des mécanismes d'élaboration de lignes politiques, mettant en perspective les

divergences, les conflits entre les administrations et les contradictions de la praxis impériale. L'administration tsariste fit face à la nécessité de disposer de plus de données. Des expéditions furent organisées et des « intermédiaires » kazakhs (des personnalités influentes et les rares Kazakhs russophones) furent mis à contribution. Une des conclusions de la commission, qui entre en contradiction avec une historiographie sur l'Asie centrale affirmant le caractère artificiel et imposé des divisions nationales, est :

« Study in detail of local conditions and the life of the people convinced the commission that the Kazaks comprise one people (*odin narod*) according to their ancestry, understandings about religion, language, and way of life, and that therefore identical administration is necessary for them » (p. 53-54).

Au long des chapitres suivants, l'auteur montre que les débats continuèrent après l'adoption du premier règlement en 1868 autour des thèmes mis en exergue par la commission. L'auteur explique que :

« the new administrative structure the statute envisioned, with expanded state involvement in canton – and village – level elections and judicial affairs, rendered the tsarist state dependent in new ways on the good will and expertise of Kazak intermediaries » (p. 63).

Afin d'expliciter la relation entre les intermédiaires kazakhs et l'administration impériale, il consacre le troisième chapitre aux activités d'une des figures kazakhes bien connues de l'historiographie soviétique et post-soviétique : Ibraï Altynsarin (1841-1889). Il le présente comme un modèle dans l'élaboration d'une conception de l'unité kazakhe ou « kazakness », qui deviendra au début du XX^e siècle l'idée nationale. Trois éléments sont développés : la forme kazakhe de l'islam, la sédentarisation et l'éducation. La réflexion d'Altynsarin était portée par l'idée d'une nécessaire modernisation d'inspiration « russe » renforcement d'un islam proprement kazakh protégé d'une influence tatare ou boukhariote (les deux principaux centres théologiques musulmans pour l'Asie centrale) ; la mise en place d'un réseau d'écoles russo-kazakhes ; une sédentarisation partielle qui permette d'allier agriculture et élevage tout deux modernisés grâce aux écoles professionnelles.

Dans le chapitre suivant, l'auteur étudie l'accélération de l'intégration des steppes dans l'Empire, en insistant sur « the creation of intellectual and ideological common ground – a sense that imperial officials and their colonial subjects, rulers and ruled, participate in the same project of similar reasons ». Il analyse le discours présent dans plusieurs institutions : la Société impériale russe de géographie et le journal bilingue russe-kazakh, *Dala Wayalat gazetii/Kirgizskaja stepnaja gazeta* (1888-1905). Le débat se concentre sur la possibilité de parvenir à « civiliser » les Kazakhs et en corollaire sur la sédentarisation. La discussion est présentée dans toute sa richesse et l'auteur conclut sur une évolution sensible du discours des Kazakhs qui cherchent à dissocier le tryptique « sedentarism-agriculture-civilization ». De nombreux arguments sont présentés pour défendre l'élevage et le pastoralisme. Il est toutefois regrettable que l'auteur ne relie pas ces questionnements à la peur d'une extinction ou d'une disparition qui était très présente parmi les peuples autochtones sibériens et également chez les Kazakhs. Les liens très importants entre ces intermédiaires kazakhs et le mouvement régionaliste sibérien et en particulier avec Grigorij Potanin ne sont pas du tout abordés (Hallez Xavier, « G.N. Potanin et l'intelligentsia kazakhe : entre politique et traditions orales », *CEMOTI*, 2002, n°34, pp. 12-41).

Le cinquième chapitre s'appuie sur une étude de l'expédition Chtcherbina. Dans sa description du déroulement de l'expédition, des conclusions apportées et des débats qui s'en sont ensuivis, l'auteur montre bien les ambiguïtés des ambitions russes en Asie centrale et la variété des politiques envisagées. L'objet premier de cette expédition, l'une des plus larges à avoir été lancées, est la collecte de données précises pour établir des normes d'utilisation des terres afin que les administrations locales puissent déterminer l'attribution des terres. L'expédition comprenait des Russes et des Kazakhs qui ont pu orienter l'établissement des normes selon les zones attribuées. Un de ces Russes fut par la suite un des fervents opposants à la colonisation paysanne des steppes kazakhes. Il en résulta des critiques importantes des résultats et des normes par de nombreux acteurs institutionnels. Tout l'enjeu était le sort des terres considérées comme inutilisées par les Kazakhs et la perception de l'élevage par le monde russe. Cet élément n'est malheureusement pas assez développé dans cet ouvrage, bien que l'auteur mentionne l'absence de spécialistes du pastoralisme dans l'expédition Chtcherbina. Le pouvoir tsariste se souciait avant tout de la crise agraire en Russie intérieure et voyait dans la colonisation paysanne des steppes kazakhes une solution, tout en voulant assumer son rôle de protection de la population kazakhe. En 1908, Nicolas II chargea une commission d'enquêter sur la faisabilité de l'introduction d'un gouvernement civil en Asie centrale qui était toujours restée sous autorité militaire. Ce pas supplémentaire vers l'intégration dans l'Empire aurait notamment eu pour conséquence une augmentation de la colonisation paysanne. Après un an, la commission s'y opposa, car la colonisation massive aurait nui à la mission civilisatrice de la Russie et au développement de la région.

Le dernier chapitre tente de montrer certains des paradoxes de la politique impériale en Asie centrale. Le « succès » de la politique impériale en Asie centrale – connaissance de la région (topographie, typologie des terres...) et cooptation d'intermédiaires autochtones convaincus du rôle civilisateur de la Russie – est interrogé face à « l'échec » de l'intégration des populations autochtones, révélé par la révolte de 1916 et le développement de l'idée autonomiste. Le journal *Qazaq*, publié entre 1913 et 1918, est largement sollicité pour montrer l'évolution du discours des Kazakhs sur la sédentarisation et de manière générale sur le devenir de leur peuple dans l'Empire russe. Ce discours fut confronté à une politique de plus en plus avouée de colonisation massive et à un refus d'accorder aux autochtones centrasiatiques un statut de sujet à part entière de l'Empire. L'auteur insiste notamment sur l'importance de la non-représentation de ces populations à l'Assemblée impériale (*Douma*) à partir de 1907.

De manière générale, la catégorie d'« intermédiaires » n'est pas clairement définie et est peu discutée. De nombreuses questions restent en suspens : Qui étaient ces intermédiaires et quel était leur parcours ? Comment distinguer ces intermédiaires et les informateurs kazakhs ? L'auteur ne semble prendre en compte que les acteurs kazakhs bien installés dans l'historiographie et qui ont servi à construire un discours lisse sur une période très hétérogène. Malgré le sous-titre mettant l'accent sur les acteurs kazakhs, ils restent trop absents du propos.

L'ouvrage articule, par contre, parfaitement deux faces contradictoires de la politique coloniale dans les steppes kazakhes qui peuvent être résumées ainsi :

- « Kazaks found that presenting themselves to the tsarist state as knowledgeable insiders could work to their benefit » (p. 188)
 - « Within the first decade of the 1900's, the tsarist state developed a system of knowledge about the steppe that supported resettlement on an unprecedented scale and resisted any attempt to question it » (p. 124).
-